

Ghost in the Shell 2 : Innocence

par Junta

Genre : Animation

Sortie : 01 décembre 2004

Année de production : 2003

Durée : 1 h 40 min

Réalisateur : Mamoru Oshii

Titre original : Innocence : Kôkaku kidôtai



Attendu depuis tellement de temps, il m'était impossible de passer à côté de la sortie d'**Innocence**, le deuxième volet de **Ghost In The Shell**. Cependant, comme le dit Oshii lui-

même, peut-on véritablement parler d'un numéro 2 ? « *En fait, je n'avais aucune envie de réaliser une suite à **Ghost in the shell** au sens strict. Evidemment, il s'agit du même univers, des mêmes personnages.* » Mais l'inspiration est ailleurs... Dans un moyen métrage sorti en 1985 : **L'œuf de l'ange** (Tenshi no tamago). « *Il y est question à chaque fois d'un personnage qui lutte pour ne pas perdre ce qu'il possède.* » Selon Oshii, le lien entre les deux films tient du fait que leurs héros respectifs cherchent à défendre le peu qu'ils possèdent. Pas forcément évident... L'inspiration de **L'œuf de l'ange** est particulièrement biblique, **Innocence** l'est beaucoup moins. Cependant, on voit tout de suite qu'il s'agit de la même patte

d'artiste. Ne cherchez pas dans **L'œuf de l'ange** trop de dialogues et trop d'action, il s'agit là d'un film particulièrement contemplatif et difficile.

Bref, revenons à Innocence. Il était sorti au début de l'année 2004 des petits « clips » ou extraits du film sous le nom japonais de **Innocence no jokei**. On pouvait donc découvrir en avant première par exemple l'opening du film, ou d'autres scènes, sept en tout. Je me souviens encore d'avoir frissonné de tout mon être en découvrant la beauté et la pureté de ces images, particulièrement servies par la superbe bande son (sur laquelle je reviendrai ensuite).

Raconter l'histoire d'**Innocence** en quelques mots est particulièrement difficile. Il s'agit là d'une œuvre très introspective, se passant toujours dans cet univers cyberpunk de 2032. Certes, le fil conducteur est plutôt simple puisqu'il s'agit d'une enquête policière, c'est d'ailleurs la principale différence avec **L'œuf de l'ange** dont la trame est bien plus biscornue. Oshii le reconnaît, il a voulu faire un film plus classique, plus facile. En cette année 2032, les cyborgs et



L'œuf de l'ange

l'humanité robotisée sont donc toujours le fil conducteur et c'est bien là que tout le film se joue. On ne va pas voir *Innocence* pour voir un film policier, on va voir *Innocence* pour *ressentir*. Dès l'opening on entre dans une autre dimension, une dimension de plaisir visuel d'abord, et musical ensuite. On découvre aussi lors de cet opening tout le progrès effectué depuis le « 1 » sorti en 1995. En effet, les deux opening sont composés de la même manière, sur la même histoire de genèse d'un « être ». *« Je suis persuadé qu'il se dégage beaucoup de sensualité d'Innocence. Or, cette sensualité n'est pas gratuite, pas seulement plastique, elle véhicule un message »*. Oui, *Innocence* est un bijou artistique, l'image de synthèse est ici travaillée avec un professionnalisme et une connaissance parfaite ce qui la rend totalement pure, à la fois tellement réelle et tellement imaginaire. On retrouve là un peu les mêmes principes de traitement de l'image que ceux rencontrés sur **Avalon**, sortie en 2002 et troisième long métrage en prise réelle (mais retouché aux trois quarts sur ordinateur) d'Oshii.



Innocence nous fait aussi passer un message : « La beauté d'une poupée est qu'elle est sans âme ». Il ne s'agit pas ici de combattre des robots voulant devenir humains, mais plu-

tôt de les sauver en leur permettant de rester des machines. L'aspiration de ces

de compagnie n'est pas de devenir humaines, elle n'est pas de réfléchir, mais tout simplement de rester ce qu'elles sont : des robots, des êtres innocents. Pourquoi cela ? La réponse se trouve dans les propos d'Oshii lui-même : *« Avec ce film, j'espère faire réfléchir sur l'appréhension et la crainte qui imprègnent le monde à l'heure actuelle. (...) Parfois j'aimerais éliminer toutes les interactions humaines et passer le reste de ma vie à la maison à me relaxer. C'est cette culture de la peur et de l'anxiété que j'ai voulu représenter dans Innocence. »* Cela est tellement vrai.



On peut dire qu'**Innocence** n'a pas volé sa sélection officielle au festival de Cannes. Une telle réussite ne pouvait passer inaperçue. On est bien loin des caricatures de sexe et de violence diffusées par des pseudo-associations, prétendues bien-pensantes, envers les mangas et l'animation japonaise ! En allant voir **Innocence**, il suffit de se laisser bercer par les images et de voler sur l'histoire.

Une des plus belles scènes, mis à part l'opening, est pour moi la scène d'arrivée dans l'usine de robots. Superbe métaphore : l'usine est en forme de cathédrale, à l'image de son chef devenu fou et se prenant pour Dieu en voulant créer

des robots à l'image de l'homme. Non seulement cette métaphore est particulièrement bien menée, mais la mise en scène, aussi bien là encore que l'image, dont les couleurs dégagent à la fois une unité de ton, une chaleur et une force immense, sont la marque des plus grands. De plus, l'animation, fluide et douce, pleine de grâce et d'harmonie, permet de savourer entièrement toute l'étrangeté et la folie de ce monde. Et enfin, j'en viens à la musique qui sait nous prendre aux tipples dans ce passage.



La bande est cette fois encore composée par Kenji Kawai, comme pour le premier. D'ailleurs, il ne s'agit pas vraiment d'une bande son nouvelle puisqu'il a justement repris et retravaillé celle du « 1 ». Etrange idée ? Non, pas tant que cela. On est ainsi vraiment replongé dans l'ambiance que l'on connaît déjà et propre justement à **Ghost in the shell**. C'était le choix de Mamoru Oshii et on peut dire qu'il ne s'est pas trompé ! On retrouve le splendide « Follow Me », adaptation du célèbre « Concierto de Aranjuez » de Joaquin Rodrigo. Une idée du producteur M. Suzuki paraît-il. En tout cas, une réussite sonore, digne de la réussite visuelle du film. La musique colle parfaitement aux scènes et en renforce le ressenti. Un seul regret, c'est que celle-ci

ne soit pas plus présente dans le film. De toute façon, depuis la bande son de **Ghost in the shell** en 1995, la réputation de Kenji Kawai n'est plus à faire. Que ce soit sur les musiques d'**Avalon** ou sur celle-ci, la profondeur des notes est à chaque fois bien réelle.

Pour aller voir **Ghost in the shell : Innocence**, il ne fallait pas écouter tous les détracteurs qui n'ont su s'arrêter qu'au scénario, et qui n'ont pas vu plus loin. Car c'est bien plus loin dans l'histoire que se joue tout l'intérêt et toute la force de ce film, de cette œuvre d'art cinématographique !

Il est à saluer pour finir, la sortie récente de l'adaptation en série, **Ghost in the shell : Stand alone complex**. Série de 26 épisodes en DVD chez Beez. La deuxième saison de **GITS-SAC : Second GIG** suivra vraisemblablement un peu plus tard.



Sources : allociné.com - [AnimaFantasy](http://membres.lycos.fr/fierrots)
<http://membres.lycos.fr/fierrots> - [Japan Vibes](http://JapanVibes.com) 12 et 14.